

instituto de art



lea

instituto de arte contemporanea





Labégorre est un peintre figuratif qui ne se contente pas d'allusions. Ses personnages sont des motifs, ces plages des prétextes. Ces maisons et ces arbres n'ont pas la couleur de nos souvenirs, mais de nos exigences. Ce peintre qui scrute sa destinée sur le visage des apparences, sait que le plus humble objet peut être aimé pour lui-même. Ce respect de l'existence, l'apparence le symbolise et la forme le signifie. Cette œuvre puissante nous met dans la disposition d'accueillir toute vie.

B. PONTY  
*Éditions Gallimard.*

À la base, encore figurative, sa peinture laisse néanmoins aller son imagination à partir du thème qu'il a choisi, et il se plonge alors totalement lui-même dans l'acte de peindre, avec une très grande verve et maîtrise de ses moyens. Ainsi et sans perdre l'émotion première, il transcende le thème en une stimulante vision plastique.

Des toiles comme les "Trois Baigneuses", le "Pot orange" "Fleurs", sont un chant mouvant de couleurs entrelacées d'écritures.

La jouissance des qualités du pigment, le sens de l'extase visuelle qui irradie chaque toile, fait qu'une visite est plus qu'une joie, elle devient une expérience.

REVIEW. BY PETER BRENNAN.  
*LONDRES (June 1971).*

Immensément fort dans son exécution, son trait s'élanche comme une habile épée dans les mains d'un maître d'armes, et le cerne noir dense et structurant n'asservit plus comme jadis ses œuvres, mais libère au contraire les lumineuses tâches de couleurs, les coups de brosse impétueux, les raisonnantes touches flambant dans l'ombre de quelque bleu, le succulent "Impasto" charnel et la texture vivante de sa peinture: strates et glacis magnifiquement exaltés par le plus subtil usage du trait.

De telles qualités font paraître notre propre peinture comme anémique et provinciale.

R. T. HODGES - PAUL  
*Londres, ARTS REVIEW (June 1971)*

L'art de Labégorre est un art monumental. Le format de l'œuvre n'a rien à voir à l'affaire, mais la construction, la forme comme tranquille et pourtant active et la texture de la pâte d'où la fragilité est exclue. Un peintre nanti de caractère.

Jean CHABANON - *Le Peintre*  
*Paris Octobre 1968*

Son œuvre est caractérisée par une très riche et sensuelle collaboration entre un graphisme aigu et une matière picturale dense.

Son dessin de beaucoup de caractère et vigoureusement constructif peut parfois dominer, mais dans ses meilleures toiles, telles que ses portraits d'enfants ou des nus féminins superbes, la structure s'allie à des écrasements gestuels, à des jeux de brosse porteurs d'une vie profonde. C'est là que réside la marque de ce peintre, en cette alliance du dessin qui restitue l'apparence et de la pâte dont les accents soulignent les lignes de force.

C'est ainsi que ses toiles vivent d'un battement, d'une pulsation continue, que rythment l'enchantement de la réalité retrouvée et l'enchantement de l'incarnation picturale.

R. H. BOWDEN  
*Arts Review - Londres Mai 1968*

## ETRANGE ET FASCINANT !

Maintenant, l'ombre a disparu et la couleur triomphante comme un cri, donne sa propre forme au sujet, comme par exemple "Aux Trois Baigneuses": dans cette toile, il y a ce vermillon que le peintre affectionne, cet orange, ce rose, ce vert éclatant, et ce bleu et ce noir se dissolvant dans un corps, un dos enfermant le mystère d'une conversation sur quelque plage. Pour la couleur seule, c'est une toile qui vit du frémissement d'un moment suspendu.

THE POST  
*Londres 1971*

## DU FOND DES CHOSES AU FOND DE SOI

CRITIQUES de partout, différents en nous-mêmes, nous répétons depuis si longtemps avec une unanimité parfaite que Serge Labégorre est l'un des meilleurs peintres de son temps, qu'une simple annonce paraîtrait suffire d'une nouvelle exposition ou tout au plus l'énoncé des toiles, pour que les amateurs aillent aux galeries: le nom de Labégorre est une certitude.

Or, Labégorre s'il nous a conquis, n'a pas fini de conquérir l'immense champ de la peinture. Certes, il l'avait soumis au joug de sa technique. Mais il creuse maintenant profondément cet humus où a germé tant d'art. Et le soc met à jour des richesses nouvelles.

Naguère encore - il y a peu - son œuvre retenait par sa présence même, par sa solidité structurale. Elle enchantait, éclaboussée, par son étourdissante virtuosité. Aujourd'hui...

Il peint encore mieux si possible, et avec encore plus d'audace. Mais, moins que jamais, cette bravoure n'est gratuite: au-dessus de tel nu étendu, tel à-plat rouge témoigne, par son extraordinaire qualité, de la nécessité de pareils coups de patte.

Et cependant, là n'est pas l'essentiel. Il est ailleurs, au fond de cet humus que Labégorre creuse, où des filons entiers attendaient que son effort les révélât. Ils sont atteints: voici l'œuvre nouvelle. Elle étreint. L'enchantement de jadis ne suffit plus, s'il n'a pas disparu: les toiles d'aujourd'hui nous interrogent, nous qui interroignons.

Et nous voici inquiets, au sens étymologique. Ces paysages et ces choses encadrant notre vie quotidienne, croisent une manière de regard avec notre regard, nous interpellent avec une sorte de voix qui fait taire la notre. Une pensée paraît en émaner, ou un amour, ou un reproche.

Et la couleur plus épurée de Labégorre (avec des "fuites" prodigieuses), et sa tendance de plus en plus manifeste à l'abstraction n'y sont pour rien, ou pour très peu, car elles sont des résultantes: cette pensée, ce regard, cette voix, cet amour n'existent et ne nous tirent de notre satisfaction quiète et niaise, ainsi traduits, que parce que le peintre a chargé de spiritualité, de chair, de sang, de réflexion profonde cet humble environnement qui attendait qu'il brisât son silence et accordât le cœur de l'homme à ses neumes perdus.

Nous ne nous sommes oubliés cet accord, et le plain-chant de Labégorre ne nous laisse pas tranquilles: mais de la ville et de la vie ne viennent plus de "paisibles rumeurs". Et ceux qui nous arrachent à nos fallacieuses certitudes, qui purifient notre regard et rompent notre surdité nous apportent un incomparable bienfait.

Daniel SAUNIER  
*Courrier Français Février 1971.*

Labégorre est, d'abord, un athlète. C'est un costaud qui connaît maintenant sa force et la raisonne à volonté. Plasticien, il l'est par voie de conséquence. Il faut bien que cette force se manifeste : la matière lui sert d'exutoire – et quelle matière ! Epaisse, charnue, voluptueuse, elle s'appuie sur une construction qui semble taillée dans la masse, aussi le dessin apparaît-il davantage comme celui d'un sculpteur que d'un architecte.

Cette peinture large et musclée, dense et aérée, solidement ancrée dans la toile, s'appuie par une santé et un équilibre qui sont le fait d'un artiste en pleine possession de ses moyens.

En deux ans, les portraits ont considérablement gagné en profondeur et les paysages en robustesse. Mais le grand pas s'est accompli dans le sens de la simplification. Qu'on se reporte aux groupes de baigneurs exposés voici quelques années : le contraste est saisissant au point qu'on peut se demander s'ils sont vraiment de Labégorre.

Il est certain que cet art, puissant et décanté, ne doit plus rien à personne. Il faut encore dire que Labégorre possède, au plus haut degré, le sens de l'ambiance. Ses toiles ne racontent pas une histoire : elles créent une atmosphère, elles affirment une réalité simple, profonde, humaine. Leur richesse est donc dans leur dépouillement, leur force dans leur discrétion.

Pierre PARET  
*Sud-Ouest Février 1971*

La peinture de Labégorre possède une vertu essentielle. Elle a de la santé. La chose est assez rare de nos jours et c'est un plaisir de le relever au passage. Trop de recherches encombrées d'intellectualismes, de complexes esotériques semblent atrophier un certain art d'avant-garde qui oublie de plus en plus les quelques principes fondamentaux de la peinture. Il est réconfortant de voir Labégorre exalter la belle couleur et la belle matière, se livrer corps et âme à son sujet et transmettre au spectateur l'allégresse qu'il a éprouvée en peignant. Les thèmes qu'il choisit sont éternels, mais il sait en renouveler l'intérêt par une fraîcheur de vision qui les rend toujours attrayants. Après tout, Cézanne a bien créé un monde nouveau à partir de la montagne Sainte-Victoire et de quelques pommes dans un compotier. Pour Labégorre, une façade de maison aveugle, mais soudainement ennoblie par l'or du crépuscule, une silhouette en contre-jour, un groupe sur la plage dans la pénombre d'un parasol, le signe fulgurant d'une fleur sèche, cela suffit pour bâtir à grands traits des compositions pleines de verve. Nous le connaissons comme un dessinateur vigoureux, et si ses dernières œuvres laissent une large place à la couleur, agressive ou triomphante, le graphisme apparaît toujours en contre-point subtil. Il souligne l'harmonie, et s'intègre si remarquablement à l'architecture d'ensemble, qu'il faut s'attarder devant la toile pour en découvrir la présence.

Si l'on rapproche les dernières œuvres de Labégorre à celles qui sont plus anciennes, on notera une évolution vers la sobriété des moyens. Mais ceux-ci sont employés avec une telle décision, que leur force percutante ne peut que convaincre l'amateur.

Claude GIAUD  
*La France Février 1971*

Il poursuit et développe depuis plus de dix ans une vision d'un humanisme intense et une approche directe et sensuelle de la peinture. Son univers est loin des caprices de la mode et des jeux de l'art international. Il aime le monde qui nous entoure et ne craint pas d'en témoigner.

Ses toiles prouvent une puissance qui n'exclut cependant pas la délicatesse et n'empruntent jamais aux séductions de l'art pour l'art qui ont défilé tant de talents.

D. GOODMAN  
*The Hornet Mai 1968*

instituto de arte contemporânea

GALERIE ZUNINI

*Vous êtes prié de bien vouloir assister au*  
VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

# LABÉGORRE

*qui aura lieu le Mardi 14 Décembre 1971, à partir de 17 h.*

SANGRIA

*Angle 268, Bd Raspail*

*4, Rue Schœlcher*

*Paris 14<sup>e</sup>*

*Tél. 633.96.60*